

CHANT II

(La notte che seguì l'orribil caso)

La nuit qui suivit l'horrible malheur qui éteignit mon soleil, ou, plutôt, le remplaça dans le ciel et me laissa ici-bas privé de lumière,

Répandait dans l'air sa douce fraîcheur printanière lorsque, à l'heure où la blanche amie de Tithon¹ vient habituellement enlever le voile qui rend les songes confus,

Une femme, belle comme le printemps, couronnée de perles d'Orient, s'avança vers moi, quittant ses milles compagnes couronnées comme elle.

Me tendant cette main si longtemps désirée, elle me dit avec un soupir qui pénétra mon cœur d'une douceur éternelle :

« Reconnais-tu celle qui, dès le premier jour, détourna tes pas des sentiers vulgaires, aussitôt que ton jeune cœur l'eut comprise ? »

Puis, recueillie, avec une attitude modeste et réservée, elle s'assit et me fit asseoir près d'un ruisseau, à l'ombre d'un beau laurier et d'un hêtre.

¹ L'aurore. Pour les anciens, les songes venus à l'aurore étaient plus vrais que ceux de la nuit.